273. Val-Richer, Dimanche 22 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Parcours politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Turquie), Portrait, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-09-22
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote703, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
273 Du Val-Richer, Dimanche 22 Sept 1839 7 heures

Je viens à vous en me levant. Quand j'ai du monde, je ne dispose pas de ma soirée. Elle n'est pas amusante, savez-vous à quelle condition on supporte le commun des hommes ? à condition d'avoir quelque chose à en faire. Quand on les emploie, quand on va a un but à la bonne heure ; le but anime la route, l'utilité enfante l'intérêt. Mais le vulgaire pour rien, pour s'en amuser, et pour l'amuser ! C'est bien lourd.
J'ai là sous les yeux quelque chose de bien lourd aussi ; un jeune ménage, marié

depuis deux mois, une jeune femme de 19 ans, ni laide, ni jolie, ni spirituelle, ni bête, ni glacée, ni animée, parfaitement insignifiante, ordinaire, une jeune femme, rien de moins, rien de plus. Comment se marie-t-on à cela ? Le vulgaire en passant dans un salon, c'est beaucoup ; mais le vulgaire dans l'intimité, pour toujours ! Je n'ai jamais compris qu'on s'y résignât. J'aurais été à ce compte, un bien mauvais mari.
Le Roi des Pays-Bas sera-t-il un bon mari pour Melle d'Outremont ? Il me semble qu'il était, pour la première, assez dur et peu fidèle. celle-ci aura, je pense, les infidélités de moins à subir. Je crois, comme vous, que dans la disposition de tout le monde, peu ou beaucoup de vaisseaux aux Dardanelles, c'est fort la même chose. Pourquoi ne se le dit-on pas, comme nous le disons ? Mais il faut être prêt les uns contre les autres, même quand on marche ensemble. Que sait-on ? Le hasard !
Voici ce que m'écrit hier un ministre. " Le Rois, m'a parlé hier de vous, fortement avec un vif désir de votre appui, et un sentiment très profond de tout ce que vous êtes. Pour moi, mon cher ami, qui n'ai qu'une petite responsabilité & un médiocre souci de moi-même, l'honneur sauf, je n'en attends pas moins la session avec une grave anxiété. L'affaire d'Espagne est un accident heureux et un mérite. Mais la Turquie nous reste avec tous ses hasards ; et il me semble cependant qu'avec cette intention de paix qui est générale et que doit partager un souverain prudent et conséquent, tout absolu qu'il est, une ambassade habile et active serait d'un poids immense, et pourrait prévenir ce qui deviendra peut-être inévitable, sans que personne le veuille, mais parce que personne ne saurait le détourner à temps. Je suis un faible politique, mais je n'ai pas une autre pensée que celle-là dans le temps actuel. "
Vous voyez qu'on a toujours bien envie, de m'avoir et de m'éloigner. On ne fera ni l'un ni l'autre. Lisez, dans le dernier cahier de la Revue des deux mondes (15 septembre) un long article sur le Duc de Wellington, à l'occasion de ses dépêches. Il vous intéressera. C'est un assez curieux spectacle que ce vent d'impartialité qui souffle sur nous et nous fait rendre justice contre le sentiment populaire si cela s'accorde jamais avec un fort esprit national, ce sera très beau.
C'est Pascal, je crois, qui dit : " je n'estime point un homme qui possède une vertu, s'il ne possède en même temps et au même degré, la vertu contraire. " Il a raison. Mais c'est bien de l'exigence. A la vérité on n'obtient rien de bon des hommes qu'à force d'exigence.

9 heures et demie
C'est bien vrai que vos soirées et les miennes, vous chez Armin, moi avec mon jeune ménage, c'est absurde ! Et nous serions si bien ! Il n'y a point de nouvelles. Je vous dis tout ce qu'on m'écrit. On est fort occupé des émeutes du Mans de la réforme du Conseil d'Etat & Tout cela ne vous fait rien. Vous avez raison de bien finir l'affaire de l'entresol. Il n'y a point de sûreté avec ce monde là. Adieu. Adieu. Le plus long adieu possible. Il n'y a de long que ce qui est éternel. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 273. Val-Richer, Dimanche 22 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-09-22.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1857

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1857

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 22 septembre 1839
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
